

# L'imagier franco-allemand du *Monde* et de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*

## Une rhétorique du Vivre-Ensemble

JULIETTE CHARBONNEAUX

Doctorante

Université Paris Sorbonne

GRIPIC

juliette.charbonneaux@hotmail.com



u soir même de son intronisation à l'Élysée, François Hollande s'est envolé pour Berlin, bravant la foudre pour aller rencontrer Angela Merkel. Le lendemain, les images des deux dirigeants arpentant côte à côte le tapis rouge berlinois envahissaient les quotidiens. Il faut dire que cette visite mettait un terme à une semaine de fébrilité durant laquelle les médias ont abondamment spéculé sur la teneur de ce premier échange. L'attente de la constitution du « *nouveau couple franco-allemand* », tel qu'il a fréquemment été nommé en France, exprimée lors de l'élection de François Hollande, témoigne de la stabilité extrême dans les imaginaires de la figure d'un acteur collectif franco-allemand.

Celle-ci, nommée « couple » en français, plutôt « *Tandem* » ou « *Motor* » en allemand<sup>1</sup>, a donné lieu à de nombreuses réflexions dans différentes disciplines telles l'histoire, les sciences politiques, les études germaniques ou encore les SIC. Ces études se sont tour à tour concentrées sur les métaphores en cours<sup>2</sup>, sur les images de l'Autre produites dans la presse et sur la construction de stéréotypes qui en découlent<sup>3</sup>... Nous proposons ici d'effectuer un pas de côté pour interroger de front l'effet d'évidence entourant une figure qui nous paraît aujourd'hui parfaitement naturalisée pour parler en termes barthésiens<sup>4</sup>.

Si depuis plusieurs années déjà, la présence en images d'un acteur bicéphale franco-allemand pour

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Juliette Charbonneaux, « L'imagier franco-allemand du *Monde* et de la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Une rhétorique du Vivre-ensemble », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 3, n° 1 - 2014, mis en ligne le 15 avril 2014. URL: <http://surlejournalisme.com/rev>

donner à lire l'actualité semble aller de soi, il paraît peu probable qu'au sortir de la seconde guerre mondiale, il en ait été de même. La relation franco-allemande et ses multiples déclinaisons résultent d'un processus de longue haleine, désiré, encouragé, travaillé par le politique de part et d'autre de la frontière jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, nous postulons que l'imposition d'une forme politique double franco-allemande ne peut s'opérer en dehors d'une entreprise d'écriture journalistique qui en assure la représentation. Avec, immédiatement, une hypothèse imbriquée: cette forme suscite d'autant plus l'adhésion qu'elle est véhiculée par une presse synonyme de fiabilité et de « sérieux », celle dite « de référence ». Nous proposons dans cet article d'en étudier le rôle, en France et en Allemagne, dans la construction par l'image d'un motif d'actualité. Ce questionnement s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus large qui étudie la construction d'une figure binationale franco-allemande dans l'ensemble (textes, « images de textes<sup>5</sup> » et images) de ce que Jean-François Tétu a appelé le « discours du journal<sup>6</sup> », et qui est, dans notre cas, « discours du journal de "référence" ».

L'analyse de ce discours périodique figuratif est de type socio-sémiotique et repose sur une comparaison en diachronie de deux titres de presse quotidienne nationale de « référence », l'un français et l'autre allemand: *Le Monde* et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, quotidien né à Francfort en 1949 et dit de dimension « suprarégionale », son influence et son lectorat s'étendant bien au-delà des strictes frontières de sa ville d'implantation. Tous deux sont nés dans l'immédiat après-guerre, héritiers de titres plus anciens, *Le Temps* et la *Frankfurter Zeitung*, et présentent depuis leurs débuts un attachement similaire à l'idée d'Europe et à son corollaire majeur: l'action partagée entre France et Allemagne. On en trouve trace des éditoriaux relatifs au projet de la CECA<sup>7</sup> à ceux saluant en octobre 2012 la décision du comité Nobel de remettre le prix pour la paix à l'Union européenne<sup>8</sup>.

Dans cet article, nous nous focalisons sur le pan de notre recherche relatif à l'analyse de la constitution d'une « imagerie franco-allemande »: nous nous demandons plus précisément comment la fidélité idéologique des deux journaux au projet politique déployé autour et à partir du franco-allemand, qui est flagrante dans les articles, peut trouver un prolongement en images. Comment nos deux titres peuvent-ils réaliser le « tour de force » consistant à imposer un motif durable à partir d'un matériau dont ils sont pourtant, pendant longtemps, peu friands? Nous nommerons au fil du texte ce motif « deux franco-allemand » afin de ne pas rabattre sur notre objet l'une ou l'autre des métaphores prégnantes

dans les discours sociaux, français ou allemand, leur déconstruction n'étant pas notre visée, ici.

Le fait que ce « deux » trouve sa place en images dans le journal n'allant lui-même pas de soi, nous envisagerons d'abord les éléments à la fois idéologiques et formels pouvant, de part et d'autre, constituer des défis à la représentation. Nous verrons ensuite comment, malgré ceux-ci, le motif se fraye un chemin par la stabilisation de modèles représentatifs que nous détaillerons.

### Corpus d'analyse

Notre approche ne vise nullement l'exhaustivité. Nous proposons donc un parcours historique articulé autour d'événements susceptibles de constituer des jalons dans le processus d'élaboration et d'affirmation de notre objet. Notre corpus résulte d'une entreprise de « carottages » successifs dans les archives des journaux entre 1949, année de création de la RFA et de la RDA, et 2012, autour de 70 événements binationaux et européens (sommets majeurs, premières et dernières rencontres bilatérales, commémorations communes, etc.). En sont issues 146 productions iconiques, 67 de la *FAZ* et 79 du *Monde*. Dans l'idée d'une complémentarité entre les modes de représentation, nous proposons de penser ensemble caricatures et photographies. Nous proposerons l'analyse à chacun des temps de l'article de cas exemplaires que nous estimons représentatifs des traits majeurs analysés.

---

#### DÉFIS ET ENCOURAGEMENTS: QUELLE(S) PLACE(S) POUR L'IMAGERIE FRANCO-ALLEMANDE?

---

Un « carottage » en synchronie à l'automne 2011, au moment de la crise financière européenne, fait émerger douze images représentant ensemble Merkel et Sarkozy du côté de la *FAZ* et seize de celui du *Monde*, caricatures et photographies confondues. En revanche, dans les années 1950, époque pourtant riche en termes de processus politiques voulus communs (CED<sup>9</sup>, CECA<sup>10</sup>, signature du traité de Rome, entre autres) nous constatons une absence totale, de part et d'autre, d'images des dirigeants français et allemand. Cet écart en diachronie révèle bien que l'inscription iconique d'une figure double franco-allemande au quotidien n'a pas toujours été et invite à s'interroger sur le processus aboutissant à son installation dans le journal.

### Obstacles politiques et culturels

Dans le contexte post-traumatique des années 1950, le premier défi est d'ordre idéologique: des

deux côtés de la frontière s'exprime une vive appréhension vis-à-vis du possible retour d'un climat belliqueux. L'imaginaire lié à un militarisme allemand persistant et ne demandant qu'à ressurgir est présent, déjà ou encore, lors de l'élection à la chancellerie de Conrad Adenauer en septembre 1949. *Le Monde* titre son article de Une du 3 septembre de la simple question « *Adenauer chancelier serait-il un nouveau Bismarck<sup>11</sup> ?* ». Côté allemand, la crainte du militarisme apparaît dans les colonnes de la *FAZ* mais plus tardivement, lors du retour au pouvoir du général de Gaulle en mai 1958. Sa prise de pouvoir est alors jugée menaçante pour la nation française : « *que le traditionnel pays de la raison soit finalement prêt à se laisser mener sur le chemin de l'ordre par un chevalier cuirassé à la claire épée, au lieu de faire le droit de son propre chef, c'est le hic dans cette histoire<sup>12</sup>.* »

À de Gaulle est pourtant dans le même temps reconnue de part et d'autre une capacité à incarner la France, capacité intervenant comme la réponse à une attente. En effet, avant 1958, on observe une double vacance médiatique : vacance d'une figure franco-allemande, on l'a dit, mais vacance aussi (en texte et en images) d'une figure française du pouvoir stable et susceptible de peser durablement face au premier chancelier de l'Allemagne fédérale. Il faut dire aussi que dans l'instabilité gouvernementale de la IV<sup>e</sup> République, le président du Conseil, responsable de l'exécutif, ne cesse de changer. Aussi, dans nos périodiques, tandis que la figure d'Adenauer demeure au centre du jeu, les personnalités politiques françaises vont et viennent. Les présidents français, Vincent Auriol puis René Coty, sont, quant à eux, complètement absents.

Nulle image franco-allemande donc, faute d'interlocuteur durable à donner à Adenauer. Au silence politique vient faire écho un silence médiatique qui prend fin lorsque de Gaulle revient dans le champ politique et qu'avec lui s'impose en France une figure du pouvoir renouvelée.

### **Premiers pas médiatiques du « deux franco-allemand »**

Avec l'arrivée de de Gaulle au pouvoir, Adenauer a enfin trouvé en France un homologue à sa mesure, soulignent les deux quotidiens au moment de leur première rencontre en septembre 1958. Dans la *FAZ*, l'événement donne lieu à la première image de notre corpus, une caricature de Köhler réunissant les deux hommes autour de « la Petite-Europe<sup>13</sup> ». *Le Monde* acte lui aussi de l'émergence d'une figure nouvelle en mettant en équivalence les deux chefs de gouvernement au sein des articles. À l'issue de la rencontre, le journaliste

envoyé à Colombey-les-Deux-Églises pour l'événement conclut : « *la déclaration publiée à l'issue de ces entretiens affirme que les deux hommes d'État ont été vivement intéressés l'un par l'autre : on pouvait aisément le prévoir en raison du rayonnement des deux interlocuteurs, dont personne ne conteste aujourd'hui qu'ils soient les deux plus fortes personnalités de l'Europe occidentale<sup>14</sup>.* » Le verbatim de cette déclaration commune conduit lui aussi à dessiner les contours d'une figure double franco-allemande. Néanmoins, la mise en visibilité s'arrête là, *Le Monde* se trouvant dans l'incapacité de donner à voir de Gaulle et Adenauer par l'image pour des raisons que nous allons détailler.

### **Deux histoires de l'image**

Il faut attendre 1978 pour voir apparaître la première image franco-allemande dans notre corpus issu du *Monde*<sup>15</sup>. L'hypothèse d'un rejet initial du sujet semble bien peu probable au regard du tropisme franco-allemand et européen du journal qui, lui, est stable depuis les débuts. *Le Monde* encourage la relation bilatérale dans ses éditoriaux, en plaçant en Une la couverture des événements qui lui sont liés et à travers le choix des termes. Il a par exemple recours à la métaphore du « couple » et à ses multiples déclinaisons évoquant ainsi « un mariage sans contrat » lors de la signature du traité de l'Élysée en 1963<sup>16</sup>. Longtemps, cependant, la mise en visibilité de la figure par l'image est empêchée, faute d'images justement. Le tout premier dessin publié dans le journal et réalisé par Tim, ne paraît qu'en 1967<sup>17</sup>. La longue absence d'images peut s'expliquer d'une part par des contraintes techniques initiales devenues repli idéologique consistant à envisager le journal en support dont le sérieux ne doit pas être perverti<sup>18</sup> ; d'autre part par une logique marchande qui n'est pas encore celle en vigueur à partir de la fin des années 1980. Nicolas Hubé explique comment on assiste à cette période, en France, à un changement de « référentiel de marché<sup>19</sup> ». Dans une logique poussant toujours plus avant l'attractivité en kiosque afin de s'imposer face aux concurrents et de gagner des lecteurs, les quotidiens français en viennent à travailler davantage le caractère visuel du journal, avec des conséquences favorables sur la place accordée à l'image.

La première étape d'importance pour l'imagerie franco-allemande a lieu dès 1982 avec l'arrivée d'André Laurens à la tête du journal<sup>20</sup>, celui-ci décidant d'y installer durablement le dessin. La caricature vient se loger en Une, d'abord une fois par semaine<sup>21</sup>, puis quotidiennement à partir de 1985<sup>22</sup>. Dès lors, on assiste à un effet de rattrapage du « deux franco-allemand » en images : Mitterrand et Kohl apparaissent à quinze reprises dans notre

corpus, dont douze sous forme de dessins (sur 37 relevés au total). L'apparition de la figure à cet emplacement n'est pas anodine dans la mesure où la caricature de Une n'est pas n'importe quel dessin : elle est érigée en second éditorial, un éditorial décalé qui suggère et prolonge ce que le journal n'a pas toujours pu s'autoriser à dire en mots dans ses pages<sup>23</sup>. Aussi, la présence fréquente et récurrente du « deux franco-allemand » dans ce cadre témoigne, déjà, de sa reconnaissance en priorité éditoriale.

Depuis, les évolutions formelles successives du *Monde* rendent la mise en visibilité iconique du « deux franco-allemand » de plus en plus aisée. Avec la nouvelle maquette de 1995, après le dessin, c'est la photographie qui gagne ses titres de noblesse<sup>24</sup>. La formule renouvelée de 2005 accentue encore le trait puisqu'elle s'articule précisément autour d'un encouragement de la pratique photographique. « C'était le moment où le journal était suffisamment mûr pour cela, c'est pas un journal qui a une histoire très photographique, mais c'est le moment où ils ont considéré que c'était important pour faire évoluer le journal... de vraiment avoir une politique photo et de couper un peu avec l'image du journal gris, terne, voilà... ils considéraient aussi à juste titre que la photographie était une autre forme d'écriture, que c'était une forme d'information, au même titre que le texte et même des fois mieux, plus efficace », raconte ainsi Nicolas Jimenez, rédacteur en chef du service photographie du *Monde*<sup>25</sup>. Ses propos reflètent parfaitement ce que Nicolas Hubé a défini comme un « discours en nécessité du graphisme<sup>26</sup> », consistant à camoufler des choix économiques derrière des justifications d'ordre esthétique et informationnel. Le duo d'acteurs Merkel-Sarkozy bénéficie particulièrement de ces évolutions, sa présence en photographies se faisant manifeste aux quatre coins du périodique.

Face à ces multiples rebondissements formels, la *FAZ* paraît bien conservatrice. La place accordée à l'illustration, quoique modeste, demeure stable jusqu'à une période très récente. On y trouve à la fois dessins et photographies dès les premières années et, à partir de 1958, la figure franco-allemande se fait régulière dans ces deux modalités de la représentation. Il faut dire que les titres de PQN allemands ne sont pas soumis à la même logique de vente qu'en France, leur « référentiel de marché » est d'abord celui de l'abonnement<sup>27</sup>. « Dès lors, c'est moins le graphisme que la *ligne* éditoriale (...) qui permet aux organes de se distinguer les uns des autres », explique Nicolas Hubé<sup>28</sup>.

Deux réformes majeures de la maquette sont à signaler, en 1974 et 2007. Seule la seconde a une

incidence sur le sort des images d'actualité avec l'apparition d'une photographie en Une alors que depuis sa création la *FAZ* faisait de l'absence d'illustration à cet emplacement un principe distinctif<sup>29</sup>. Dès lors, un espace, et non des moindres, s'ouvre potentiellement à la mise en image du « deux franco-allemand ». Ce choix laisse entrevoir la nécessaire adaptation à un « référentiel de marché » en évolution et la prise en considération d'une concurrence intra et intermédiate. Il semble s'être opéré dans les dernières années un volte-face par rapport à la photographie, dont l'image en Une est le signe le plus visible. « C'est un *eye catcher*, (...) c'était absolument un élément pour améliorer la vente au kiosque. (...) Un journal moderne ne peut plus avoir l'air de la Pravda où il y avait seulement le texte et après la photo du secrétaire général du PC au milieu, évidemment cela ne marche plus, on essaie d'être plus attractif pour le lecteur<sup>30</sup>... », indique Günther Nonnenmacher, responsable du cahier *Politik*. On glisse vers un « discours en nécessité du référentiel marketing<sup>31</sup> » qui se rapproche de celui du *Monde* alors que les propos recueillis auprès de la même personne par Nicolas Hubé en 2003 reflétaient la position inverse : « Il est préférable d'avoir une manchette sérieuse, qui, pour la plupart des lecteurs au kiosque, a un effet ennuyeux qu'une manchette qui va – c'est vrai – attirer beaucoup de lecteurs... [...] Nous sommes un journal d'abonnement et pas un journal de kiosque<sup>32</sup>. »

Cette inflexion récente a vu tripler le nombre de photographies publiées quotidiennement dans le journal<sup>33</sup> mais reculer la caricature, moyen pérenne d'expression des imaginaires liés à la relation franco-allemande depuis de Gaulle et Adenauer. « Cela a à voir avec le changement de design. Depuis la caricature se “balade”, ne fait plus son apparition que comme illustration, doit s'éclipser face à une photo spectaculaire ou céder la place au “désert de plomb” (le texte). Visiblement, la compréhension pour la caricature politique de fond, c'est-à-dire ambitieuse, a diminué, si bien qu'elle n'est plus estimée par les rédacteurs responsables », estime Burckard Mohr, ancien dessinateur du journal<sup>34</sup>. Consciente ou inconsciente, la hiérarchie entre photographie et caricature, dénoncée ici par un dessinateur sans doute amer de ne plus être considéré comme indispensable à la réalisation du journal quotidien, a aussi et surtout à voir avec une adaptation à des pratiques de traitement de l'image en mutation, jointe à une préoccupation d'ordre économique. Günther Nonnenmacher explique comment « l'augmentation de la photo dans les journaux et sur le marché a beaucoup à faire avec la digitalisation de la photographie, (...) aujourd'hui évidemment en 30 secondes dans l'ordinateur vous avez tout<sup>35</sup> ». Ce changement intervient en outre à une époque

où le journal voit s'effondrer ses recettes issues de la publicité, l'obligeant à procéder à des réductions d'effectifs, notamment parmi les caricaturistes<sup>36</sup>. En tout cas, cette mutation s'est traduite par une croissance exponentielle du nombre de photographies traitées par le service *ad hoc* du journal: de 1998 à 2012 on est passé de 500 à 8000 clichés visionnés et triés quotidiennement par le journal<sup>37</sup>. L'analyse des dernières années de la période retenue voit donc la représentation du « deux franco-allemand » en photographie prendre nettement le pas sur celle en dessin.

Dans deux périodiques qui lui sont pourtant *a priori* idéologiquement favorables, l'imagerie franco-allemande ne trouve pas toujours des terrains d'expansion aisément praticables. Cependant, nous allons voir comment le « deux franco-allemand » parvient à s'imposer comme motif d'actualité malgré ces embûches formelles, idéologiques et économiques.

---

**IMAGES ENCADRÉES :**  
**ÉDITORIALISER LE FRANCO-ALLEMAND**

---

« *Le cadre n'est pas une instance passive de l'icône : il est, dans l'interaction pragmatique du spectateur et de la représentation, un des opérateurs de la constitution du tableau comme objet visible dont toute la finalité est d'être vu*<sup>38</sup>. »

Nous postulons, que même contrainte comme elle peut l'être dans les deux périodiques qui nous intéressent, l'imagerie franco-allemande trouve des conditions d'installation favorables qui ont pour effet de forger une figure de la continuité politique. Suivant la piste tracée par Marin, nous interrogeons le potentiel de certains cadres éditoriaux quotidiens à encourager une « persistance médiatique » de l'image, en passant par l'énonciation éditoriale, qui invite à considérer l'agencement des cadres dans la page comme un « texte second » sans lequel le « donner à lire » du texte premier, l'article en lui-même, ne tient pas<sup>39</sup>. Avec l'hypothèse que l'inscription de la figure double dans des cadres spécifiques récurrents de chacun des deux titres favorise sa « quotidianisation<sup>40</sup> », en élargissant sa portée au-delà des strictes bornes de la journée pour la fixer dans des temporalités plus longues.

**Deux cadres-cases en faveur de l'image**

L'inscription des deux acteurs par l'image dans deux « lieux » formels des journaux révèle la reconnaissance par ceux-ci d'un potentiel de la figure à faire l'actualité et, ce faisant, contribue à l'ériger

en motif habituel. Il s'agit de la case réservée à la caricature quotidienne de Plantu en Une du *Monde*, et de celle de la page 3 dans le cahier *Politik* de la *FAZ*, du moins jusqu'à sa récente éclipse. Cette dernière était prévue pour accueillir une photographie politique ou une caricature, toutes deux « d'actualité<sup>41</sup> ». Ainsi, sur l'ensemble de notre corpus, le « deux » franco-allemand vient se loger de manière privilégiée et régulière (de 1958 à 2004 dans la *FAZ*, de 1988 à 2012 dans *Le Monde*) dans ces deux espaces pensés de part et d'autre comme à haute teneur éditoriale. Sur 160 images relevées, 38 figurent dans ces deux cadres: 20 en page 3 de la *FAZ* (11 photographies et 9 caricatures) et 18 en Une du *Monde*, dans la majorité des cas fruits du travail de Plantu.

Ces cases par leur forme même, forme cadre précisément, en détachant l'image du reste de la page, produisent un effet d'accentuation sur ce qui, à la date du numéro de journal, mérite d'être mis en valeur dans le flot de l'actualité. La forme « rubrique dans la rubrique » fonctionne comme zoom duquel émane un effet euphorique et anaphorique, donnant à lire quelque chose comme « le plus actuel de l'actualité ». Ce découpage, spatial et temporel à la fois, produit un effet de légitimation par reconnaissance dans des supports pour qui l'image est une denrée rare. La manière dont se dégagent alors les images des masses de texte qui les entourent renforce leur pouvoir. Comme le fait l'encadrement similaire qui consiste à entourer l'image d'une bordure noire, épaisse, accentuant l'effet « frontière » entre elle et la page qui l'accueille.



*FAZ*, 24 janvier 1973, p. 3



*Le Monde*, 1er février 2012, p. 1

« Derrière le trait » ou « à l'intérieur des traits » pourrait-on dire alors de ces images mises en cases. Cette pratique sémiotique n'est pas sans rappeler celle du feuilleton qui consistait, dans la presse française du 19e mais aussi dans la presse allemande, et ce jusqu'à une période bien plus récente, à donner à lire de la fiction au quotidien, en rez-de-chaussée du journal, « sous le trait ». Le jeu sur le trait permettait déjà de singulariser une pratique rédactionnelle de l'ensemble des autres.

L'inscription récurrente de la figure franco-allemande dans cet « à part » du journal nous paraît favoriser son implantation au quotidien. Un « effet-feuilleton » à grande échelle émane de ces cases dans la mesure où l'on assiste à une représentation du « couple » séquentielle, différée de jour en jour, manière de reconduire l'attente du lecteur (hypothétiquement fidèle) qui s'est familiarisé à son inscription dans ces cadres pérennes, dans des périodes resserrées (une visite d'État de plusieurs jours par exemple) ou plus longues.

La stabilité de ces cadres fixe comme une mémoire sociale des formes dans le journal pour reprendre l'expression d'Yves Jeanneret<sup>42</sup>, et à travers elle une mémoire des images et de la figure. On peut y voir comme un transfert de la force mémorielle du cadre vers le sujet qu'il accueille: l'habitude du lecteur aux cases pérennes favorise l'habitude à la figure qui vient s'y inscrire régulièrement, celle-ci gagnant ainsi en force de persistance du fait de la standardisation du mode de représentation.

### Des galeries de portrait-doubles

Autre effet-cadre allant dans le sens de l'écriture du « deux franco-allemand » en motif pérenne d'actualité, le principe de la galerie qui, loin d'être réservée aux musées de portraits<sup>43</sup>, trouve un espace favorable dans le périodique. Ce procédé témoigne de la stabilité d'un modèle de représentation du franco-allemand en images en révélant, par leur associa-

tion, la similarité entre les images d'actualité « d'aujourd'hui » et celles d'autrefois, devenues images d'archives. Par ce fait même, la galerie produit un effet de continuité en donnant à voir la pérennité d'une entité collective binationale à travers la multiplicité des acteurs qui l'ont tour à tour constituée et qui sont jugés par le journal comme dignes d'être retenus. L'écriture de la continuité politique passe alors par un double procédé analogique en images: analogie entre acteurs d'hier et d'aujourd'hui, entre les différents « couples » passés, aussi.



« L'événement. La crise européenne », *Le Monde*, 26 octobre 2011, pp. 6-7

On le voit à cet exemple récent: mis en galerie, les fragments photographiques juxtaposés, par le « mystère de la concomitance<sup>44</sup> », composent une trame narrative qui progresse de l'hier vers l'aujourd'hui, de Giscard et Schmidt à Sarkozy et Merkel, conférant par là une historicité à la figure bicéphale. Historicité qui produit elle-même une naturalité dans la mesure où elle introduit une logique immanente suggérant quelque chose comme un « ça a toujours été » et, son corollaire, un « cela va/doit continuer comme cela ». On retrouve par là ce que dit Barthes de l'analogie qui, selon lui, « implique un effet de nature: elle constitue le "naturel" en source de vérité; et ce qui ajoute à la malédiction de l'analogie, c'est qu'elle est irrépressible (Ré, 394, IV): dès qu'une forme est vue, il faut qu'elle ressemble à quelque chose: l'humanité semble condamnée à l'Analogie, c'est-à-dire en fin de compte à la Nature<sup>45</sup> ». Forme du « il faut que ce duo d'acteurs ressemble à plusieurs autres », la galerie d'images introduit du continu dans le

discontinu en dessinant un « effet-généalogique », « effet-modèle », par la trame de lecture, le long d'une ligne qui tend à faire loi. Dans le sens de la lecture, de gauche à droite ou de haut en bas suivant les cas, les lignes encadrant les images tracent comme une nécessité de la filiation et imposent à chaque nouvelle association le poids normatif de celles qui la précèdent. Quoi que les acteurs d'aujourd'hui puissent entreprendre, ils restent condamnés, et c'est là toute la puissance de l'analogie, à la référence aux « ancêtres ». La forme de la ligne, de la mise en série, sémiotise l'accumulation et par là, toujours, la stabilité d'une figure à travers celle d'un modèle de la représentation. La forme de la galerie, par un autre jeu avec le trait, inscrit elle aussi l'effet de continuité dans le quotidien.

### L'encadrement commémoratif

L'implantation de la figure au quotidien s'incarne également à travers ce qui pourrait être défini comme l'imaginaire d'une vertu commémorative des images. La propension des images à faire commémoration, déjà incluse dans le procédé de la galerie d'ailleurs, nous apparaît dans la pratique récurrente de part et d'autre — à l'occasion des anniversaires du traité de l'Élysée principalement — consistant à convoquer dans l'actuel numéro de journal des images d'anciens « couples franco-allemands ». Ainsi, les séquences consacrées tous les cinq ou dix ans à la célébration de ce traité toujours présenté comme fondateur, accueillent de manière quasi systématique les images d'hommes politiques du passé dans les cadres du présent, manière de faire le pont entre l'hier et l'aujourd'hui de la figure, manière aussi de redonner de la visibilité, là encore, à des images qui avaient basculé au rang d'archives. Par la récurrence de cette pratique sémiotique, la « mise en image » du « couple » passé dans le présent tend à s'imposer comme rite commémoratif périodique.

Prenons pour exemple le mois de janvier 1988, au cours duquel *Le Monde* et la *FAZ* commémorent les 25 ans du traité de l'Élysée. Le même jour, le 21 janvier, les deux périodiques publient une image du « couple » fondateur passé : photographie de l'accolade échangée par de Gaulle et Adenauer lors de la signature du traité pour *Le Monde*<sup>46</sup> ; caricature des mêmes deux acteurs dans la *FAZ*, dont la particularité est d'avoir été déjà publiée par le journal allemand au moment de la visite de de Gaulle en Allemagne en septembre 1962<sup>47</sup>.

Là encore, le cadrage éditorial de ces images nous paraît favoriser un effet de persistance de la figure. Ce cadrage est, d'une part, temporel par l'inscription dans une séquence commémorative qui vient bouleverser le chemin de fer habituel du jour-

nal et même le rythme quotidien dans la mesure où elle s'étend sur plusieurs jours, autour de la date clef du 22 janvier. Il est aussi sémiotique, du fait des partis pris éditoriaux régissant le positionnement des images dans la page. Tout comme les portraits « actuels » tiraient parti de l'effet d'éclairage accentué des cadres éditoriaux de Une et de la page 3, ceux du passé importés dans le présent bénéficient de la part du journal d'une mise en valeur similaire, qui, là encore, passe par « l'image du texte ».



*Le Monde*, 21 janvier 1988, p. 4



*FAZ*, 21 janvier 1988, p. 9

Dans *Le Monde* comme dans la *FAZ*, les images d'antan se voient apposer une « mise en cadre » par deux procédés sémiotiques majeurs : la position centrale qui leur est attribuée invite le regard à plonger en elle comme à travers une fenêtre ouverte temporairement sur un temps donné de l'histoire.

Fenêtre qui pourrait sans cesse être réouverte, à la demande, sans que jamais la scène qu'elle offre à la vue ne disparaisse ni ne s'achève. En outre, la place occupée par le texte, dont la densité et le noir qu'il trace sur la page font ressortir d'autant l'image centrale, crée un puissant cadre typographique.

Cet effet de zoom sur l'image attire l'attention sur elle, dit là aussi, « l'actualité c'est elle » faisant de fait repasser des images d'archives à leur statut premier d'images d'actualité, statut justifié précisément par l'inscription du portrait dans une plus large séquence commémorative. L'événement actuel étant la commémoration, l'image qui permet l'acte commémoratif redevient actuelle.

Dans le même temps, cette pratique historicise fortement l'image et la figure en les ancrant dans le contexte de l'événement commémoré, la signature du traité de l'Élysée le 22 janvier 1963. En faisant dialoguer passé et présent, l'ancrage commémoratif signale et produit à la fois une persistance de la figure qui apparaît par là comme un « ça a toujours été » pour parler à la manière de Barthes. Il assure également une survivance des images qui ont été, à un moment de l'histoire du titre, des images d'actualité et laisse entrevoir par là un imaginaire d'une puissance reconnue à l'image de transcender le temps pour venir hanter le présent.

---

**À LA SURFACE DE L'IMAGE :  
FIGURATIONS DE L'ÊTRE-ENSEMBLE**

---

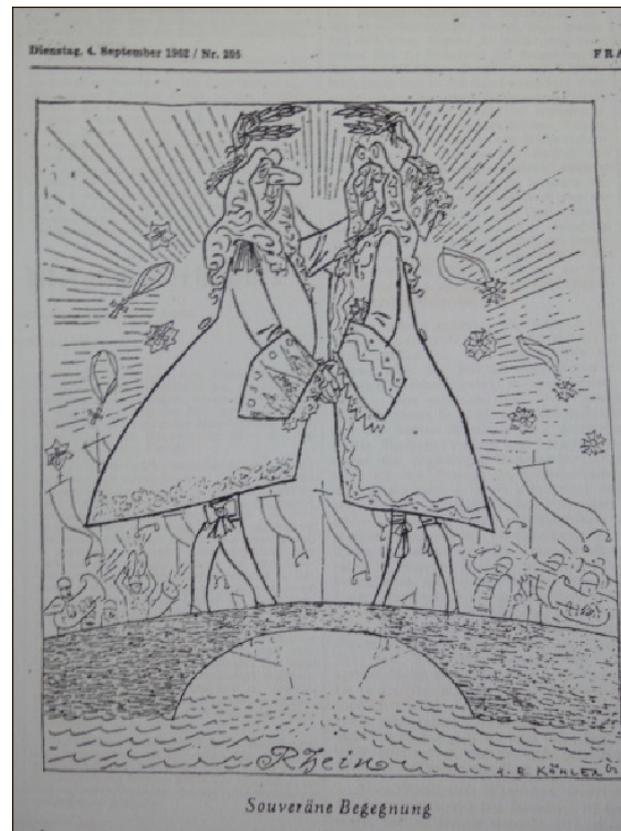
La focale est ici resserrée sur le contenu figuré par les images afin d'observer comment l'effet de continuité et de stabilité du « deux franco-allemand » dégagé au niveau des cadres éditoriaux se prolonge à la surface des images.

**Images de ressemblance**

Au long de notre exploration persiste de part et d'autre une configuration favorable à l'effet d'évidence du « deux franco-allemand » : la mise en équivalence des dirigeants par accentuation de leur ressemblance potentielle. Cette écriture, qui se manifeste dans les deux titres à la fois en photographie et en caricature, favorise la perception d'une unité double indéfectible. Nous en rencontrons 8 occurrences dans *Le Monde* et 11 dans la *FAZ*. La ressemblance est produite par trois procédés : symétrie de la composition, similarité des attitudes et de l'apparence.

Lors de la visite officielle de de Gaulle en Allemagne en septembre 1962, la *FAZ* publie ainsi une caricature de Köhler représentant le président fran-

çais en double souverain d'Adenauer, manière de placer leur relation singulière, mais aussi, plus largement, l'ensemble de la relation franco-allemande qui s'amorce avec eux, dans un unique paradigme politique.



*FAZ*, 4 septembre 1962, p. 3

Sur un pont franchissant le Rhin, lui-même symbole d'unité, de Gaulle et Adenauer sont faits reflets l'un de l'autre, vêtus dans un style qui rappelle les portraits de Louis XIV, perruque comprise. Leurs mains sont jointes et leurs bras s'entremêlent pour venir se coiffer l'un l'autre, dans le même geste, d'une même couronne de lauriers évoquant la Rome césarienne. La double référence, au Saint-Empire romain germanique et au Grand Siècle français, combine en une représentation les deux histoires longues nationales, joignant par là les deux dirigeants dans une même temporalité élargie. L'unique auréole de gloire qui les entoure et la légende indiquant « Rencontre souveraine<sup>48</sup> » parachèvent la mise en équivalence.

Si les caricatures permettent, on le voit, une plus grande liberté dans la figuration de la ressemblance, l'écriture photographique participe elle aussi à l'effet mimétique. Cela tient en premier lieu au fait que la grande majorité des clichés (63 sur 80) publiés de part et d'autre sont des portraits doubles : le ca-

drage y est fortement resserré sur les deux acteurs, le décor se trouvant de fait absent ou, du moins, neutralisé. En faisant ainsi de la seule figure double le trait pertinent choisi, de manière pérenne, pour la représentation de l'actualité franco-allemande, les deux journaux favorisent la reconnaissance au quotidien d'un caractère durable, le « deux », et le dotent d'une incontournable évidence.

Prenons pour exemple le portrait de Mitterrand et Kohl publié en mai 1995 dans le supplément spécial que *Le Monde* fait paraître à l'occasion du départ de Mitterrand de l'Élysée<sup>49</sup>.



*Le Monde*, 11 mai 1995, Supplément spécial, p. XI

Le cadrage en plan serré qui ne permet aucunement d'identifier la situation dans laquelle la photographie a été prise et l'absence d'indications de lieu ou de temps en légende arrachent l'image à son contexte d'origine. En émane un puissant effet d'atemporalité, invitant à ne saisir de cette image que l'idée d'un « deux franco-allemand », forcément pérenne puisqu'intemporel. Le regard se focalise alors sur les deux hommes et leur même geste. Tous deux portent un verre à leurs lèvres dans le même lever du coude droit, la main gauche restant comme à l'abandon sur la cuisse. Tous deux arborent une cravate foncée, ressortant d'autant plus sur leurs chemises blanches respectives que le cliché est lui-même en noir et blanc. La différence de taille et de corpulence bien connue est amoindrie par la position assise dans laquelle ils figurent. L'occasion de la publication, enfin, n'est pas anodine : le rappel de l'unité du « deux » au moment précis de sa dissolution, du fait du départ de l'un de ses membres, vient conjurer la fuite du temps en assurant la survivance iconique de la figure.

Cette écriture qui tire la figure vers la gémellité se voit potentiellement bouleversée avec l'arrivée d'Angela Merkel au pouvoir dans la mesure où, pour la première fois, sont associés un homme et

une femme. Cependant, ce changement ne semble pas perturber le procédé de mise en équivalence par la photographie. Les deux titres donnent ainsi à voir Merkel et Sarkozy parfaitement synchronisés, marchant du même pas<sup>50</sup> ou effectuant le même geste de la main<sup>51</sup>. En ce qui concerne le dessin, en revanche, les comportements des deux journaux se font plus divergents. Dans la *FAZ*, Merkel et Sarkozy n'apparaissent que peu en dessin du fait du recul du recours à celui-ci. Quand c'est le cas, le genre de la chancelière ne constitue pas une ressource satirique et la mise en équivalence se poursuit ainsi en dépit de la différence des sexes. Les productions du dessinateur Olli dans le cahier *Wirtschaft* (Économie) donnent à voir Merkel et Sarkozy vêtus du même uniforme de légionnaire romain lorsqu'ils sont en visite chez Berlusconi<sup>52</sup> ou encore affublés du même costume de bagnard pour actionner dans le même geste le mécanisme d'ouverture du coffre-fort d'une banque privée allemande<sup>53</sup>. Dans *Le Monde*, en revanche, l'arrivée de Merkel au pouvoir et la prise en charge conjointe de la crise financière grecque, surtout, occasionnent la représentation d'un « Être-Ensemble » sexualisé. Plantu relance la métaphore du « couple », lorsqu'il fait dire à un Sarkozy ligoté à Merkel qu'il « l'aime<sup>54</sup> » ou qu'il représente la chancelière au lit avec le président français, attisant par là la jalousie d'une Carla Bruni enceinte<sup>55</sup>.

On voit à travers ces exemples que les métaphores courantes dans chacune des deux langues, celle du « couple » en français, du « moteur » en allemand, trouvent un prolongement en dessin, signe de leur implantation respective dans les imaginaires nationaux. On peut dans cette perspective émettre l'hypothèse d'une influence directe des métaphores les plus prégnantes sur la figuration en images : le fait que la langue allemande ne mobilise pas la métaphore du « couple » pourrait alors expliquer l'absence de jeu en images sur la sexualisation de la figure.

### Images de proximité

La lisibilité d'un « deux franco-allemand » uni se manifeste également à travers des scripts iconiques qui, en se répétant dans le temps, viennent composer au quotidien un code « mythographique » de proximité franco-allemande<sup>56</sup>. On peut le décomposer en trois pôles majeurs, regards, conversations et gestes, qui inscrivent au fil du temps les modalités d'un Vivre-ensemble binational.

« S'aimer, c'est d'abord se regarder l'un l'autre », pourrait-on dire — en inversant la maxime de Saint-Exupéry — du procédé consistant à donner à voir la

rencontre des deux regards. Nous en dénombrons 11 occurrences du côté de la *FAZ*, de 1963 à 2012, et 8 dans *Le Monde*, de 1978 à 2012. Sur chacune d'entre elles, les deux protagonistes se font face et semblent se soutenir l'un l'autre du regard. Les yeux de l'un plantés dans ceux de l'autre tracent comme un vecteur, invisible certes, mais ligne de force de l'image qui devient alors et avant tout celle d'un regard à connotation exclusive, comme si rien d'autre autour (ni les autres, faits spectateurs, ni les photographes) n'importait dans l'intensité de l'instant partagé. Aussi fugace que celui-ci ait pu être, le « ça a été » de la photographie<sup>57</sup> fixe dans la matérialité du journal la pérennité d'un regard binational qui, par métonymie, incarne celle de toute la relation bilatérale.

Les dirigeants sont par ailleurs joints ensemble à l'image par un procédé que nous qualifierons de « mise en aparté » pour désigner la pratique récurrente consistant à les donner à voir se glissant des propos soit à l'oreille l'un de l'autre, soit à l'écart d'un groupe plus large. Il s'élabore par là un registre de la confiance franco-allemande qui encourage la perception d'un « deux » exclusif, isolé, à l'abri aussi, d'autrui. Dans la *FAZ* du 20 octobre 2010, lors du sommet tripartite France-Allemagne-Russie, on peut voir Merkel et Sarkozy deviser seuls sur les planches de Deauville. Le cadrage qui les place au premier plan, dans l'angle gauche, laisse la place au désert constitué par la plage puis par la mer derrière eux. L'immensité du vide qui emplit l'image accentue l'impression d'isolement du « deux franco-allemand ». Fin octobre 2011, *Le Monde* consacre une page spéciale à la gestion de crise par Nicolas Sarkozy<sup>58</sup>. L'image-bandeau surplombant l'article le montre sur le terrain, à Nice, aux côtés d'ouvriers, et est complétée par une vignette sur laquelle on le voit en pleine discussion animée avec Angela Merkel. Le renfort éditorial apporté par ce cadre vient créer par sa forme même l'effet d'aparté franco-allemand. La position de l'image, accolée juste en dessous du bandeau, tend à faire légende et invite à lire l'ensemble comme l'illustration de la participation de la chancelière à l'action nationale de son homologue français, soit comme une action menée à deux.

Le troisième pilier de ce code représentatif est constitué par des gestes impliquant le toucher : accolades, poignées de mains, embrassades, baises-mains... Un quart des images étudiées suggèrent par ce biais une proximité franco-allemande. La répétition dans le temps long de certains gestes, en invitant à revoir avec eux des « scènes » du passé, tisse comme des fils dialogiques entre hier et aujourd'hui<sup>59</sup>. Agissant en résumé de la relation franco-allemande, ces motifs introduisent

une pensée de la continuité, leur persistance favorisant par métonymie celle de la figure double franco-allemande.

Ainsi de l'accolade échangée par de Gaulle et Adenauer au moment de la signature du traité de l'Élysée en janvier 1963. La *FAZ* publie alors le cliché, *Le Monde* ne le peut pas. En revanche, le quotidien français le convoque dans sa séquence commémorative de janvier 1988. La légende indique alors « le général de Gaulle et le chancelier Adenauer signent le traité franco-allemand le 22 janvier 1963 au Palais de l'Élysée<sup>60</sup> ». Le verbe au présent de l'indicatif actualise l'image, déjà rendue actuelle par son inscription dans le numéro de journal. Le geste de Gaulle-Adenauer reste alors dans les mémoires comme résumé de leur action politique commune et devient norme de l'agir-ensemble, norme de la représentation aussi, peut-être. Dès lors, on est tenté de ne pas considérer comme simple coïncidence le parti-pris des deux journaux de donner à voir les accolades entre Chirac et Schröder quarante ans plus tard. Le titre de l'article de la *FAZ* accompagnant la photographie de celle échangée par les deux hommes au moment de la commémoration des soixante ans du débarquement en Normandie traduit d'ailleurs la conscience d'une continuité iconique : « Photo fraternelle pour l'album d'histoire<sup>61</sup>. » En rangeant immédiatement l'image dans « l'album », le journal rappelle et, ce faisant, contribue à le construire, l'existence d'un réservoir mémoriel commun, fait d'une collection d'images historiques.

Plus encore que l'accolade, les mains jointes de Mitterrand et Kohl à Verdun se voient assurer par les deux titres une survivance mythographique. Là encore, l'image figure à l'origine dans la *FAZ* mais pas dans *Le Monde*. Néanmoins, c'est dans le journal français que l'on en retrouve par la suite le plus de déclinaisons. Il faut dire que la caricature constitue un terrain particulièrement favorable à l'extension de ce qui va devenir un motif mémoriel puissant. Ainsi, on dénombre huit dessins présentant des variations autour du geste originel de Mitterrand et Kohl, tous dessinateurs confondus (Plantu, Pancho, Pessin). La caricature permet de pérenniser les imaginaires par l'actualisation continue du motif : les mains voyagent à travers le temps et s'adaptent aux changements de personnalités, après Mitterrand et Kohl, Plantu fera se donner la main à plusieurs reprises à Chirac et Schröder.

Le potentiel mémoriel du geste trouve aussi sa place en photographie. En décembre 2011, l'actualité de crise, riche en rencontres franco-allemandes, offre l'occasion aux deux journaux d'en raviver le souvenir.



Le Monde, 7 décembre 2011, p. 4



FAZ, 6 décembre 2011, p. 1

Alors qu'il est rare de donner à voir des personnalités de dos, le cliché choisi pour résumer une rencontre entre Merkel et Sarkozy est des deux côtés celui sur lequel ils gravissent les marches de l'Élysée, tournant le dos à l'objectif, mains jointes, comme pour mieux avancer ensemble. L'effet produit par celui de la FAZ est plus percutant encore que celui du Monde : en « zoomant » sur les mains, écartant au passage les acteurs de l'image, et en affichant l'image en Une, le journal allemand dit bien « l'événement du jour ce sont les mains de Sarkozy et Merkel ». La légende indique d'ailleurs : « *Main dans la main. Pour Merkel et Sarkozy c'est sacré*<sup>62</sup>. » Difficile de ne pas voir derrière cela les mains de Mitterrand et Kohl : « une autre image », comme « une citation "involontaire" (mais rhétoriquement et idéologiquement surdéterminée) que le lecteur, l'esprit vacant, peut seul capter, devenant à son tour producteur de sens<sup>63</sup> ».

## Images familiales

Si le projet politique européen est difficile à représenter en photographie, plus de la moitié des caricatures de notre corpus, en revanche, comportent un motif européen (12 sur 22 dans la FAZ de 1958 à 2011 ; 19 sur 37 dans Le Monde de 1989 à 2012).

Au fil du temps demeure une constante : la figuration régulière et continue de l'Europe en fruit du franco-allemand et en charge à assumer indéfiniment. La métaphore de la famille est ainsi présente dès septembre 1958, lors de la première rencontre entre de Gaulle et Adenauer. Sur la première caricature de notre corpus, dans la FAZ, le chancelier allemand s'éloigne de la demeure de de Gaulle, tenant par la main une petite fille qui porte une pochette-surprise sur laquelle sont inscrits « Promesses » (« *Vesprechungen* ») et « Vive la France ». La légende, réplique d'Adenauer à la fillette, indique « *Bon, tu vois, Oncle Charlie n'est pas comme nous le pensions à ton égard*<sup>64</sup>. » « Oncle Charlie » n'est autre que Charles de Gaulle, érigé en frère d'Adenauer et visible à l'arrière-plan en train de franchir le seuil de sa maison de Colombey après avoir raccompagné ses hôtes.

L'Europe demeure enfant à élever, et par là motif fédérateur pour le « deux franco-allemand », au fur et à mesure des progressions de l'UE. L'actualisation de la thématique familiale au gré des événements assure la pérennité du système de représentation. On voit ainsi s'imposer de part et d'autre à partir de 1996, moment d'intense discussion autour du pacte de stabilité européen avant l'introduction de la monnaie unique, l'image de l'euro comme représentation métonymique de l'action à mener à deux. Dans Le Monde se dessine la métaphore du « couple » lorsque l'Europe est faite « bébé-euro » miraculeux sur lequel veillent Kohl-Marie et Chirac-Joseph, tandis que John Major, sceptique en tiers-spectateur, observe la scène sous les traits de l'âne aux côtés d'un bœuf à la mine réjouie.



Le Monde, 14 décembre 1996, p. 16

En traçant un parallèle osé entre la scène biblique paradigmatique et l'arrivée de l'euro, en « déguisant » respectivement Kohl et Chirac en Joseph et Marie et John Major en âne, en multipliant les signes connotant le sacré, le dessinateur se moque de l'imaginaire véhiculé par le corps politique européen autour de l'introduction de la monnaie unique. Ce jeu en réalité désacralisant pour l'événement comme pour les personnalités représentées témoigne de la plasticité de la figure et d'un imaginaire de sa reconnaissance possible bien avancé puisqu'elle semble pouvoir être détournée à l'envi sans que la lecture de l'image ne s'en trouve entravée.

En juin 2000 lorsque se dessine l'idée d'une constitution européenne, l'Europe est figurée sous la plume de Sergueï, dans un landau, poussé par les dirigeants français et allemands qui sont cette fois au nombre de trois, cohabitation Chirac-Jospin oblige. L'Europe s'étant agrandie, la progéniture ne s'élève plus à un seul enfant mais à plusieurs, tous identiques, dont les têtes émergent de la poussette<sup>65</sup>. En janvier 2003, à l'occasion des quarante ans du traité de l'Élysée, c'est l'intégration du thème de la thérapie génique, figurant en parallèle à l'agenda, qui permet à Sergueï de renouveler la configuration familiale franco-germano-européenne. Le dessinateur du *Monde* donne alors à voir Chirac et Schröder se demandant « et si on essayait le clonage ? ». Tous deux figurent en oiseaux regardant éclore leur œuf commun, à la coquille ornée de l'anneau européen aux douze étoiles. En sort un oisillon bicéphale à leurs images, chacune de ses deux têtes étant l'exacte réplique des visages de Chirac et Schröder<sup>66</sup>.

On voit ainsi qu'un même imaginaire navigue entre les époques et les pays. La présence durable

du motif européen aux côtés des dirigeants français et allemands agit de part et d'autre comme le rappel d'une action à mener conjointement et inscrit par extension notre figure dans la continuité politique d'un projet dont elle a toujours la responsabilité.

---

## CONCLUSION

---

L'analyse de la mise en images du « franco-allemand » dans ces deux titres de presse quotidienne nationale montre que le fait que notre actualité contemporaine soit gorgée d'images d'un acteur double est le résultat d'un processus dont les étapes varient d'un titre à l'autre, d'un pays à l'autre potentiellement, aussi. Le regard doublement comparatif, en diachronie et en synchronie binationale, révèle combien la stabilisation d'un motif d'actualité comme celui-ci a à voir avec celle de modèles de représentation, qu'ils soient cadres éditoriaux ou figements iconiques. Ceux-ci ne se contentent pas de fonder un « sujet collectif<sup>67</sup> », ils l'imposent en figure de la continuité qui vient déjouer le régime de l'éphémère quotidien, fait de « présents qui s'effacent les uns les autres<sup>68</sup> ». Le « deux franco-allemand » s'en trouve naturalisé, dans un « ça a toujours été » et un « cela sera toujours » pour parler à la manière de Barthes. Il nous semble s'élaborer par là un mythe contemporain particulièrement « durable et infatigable<sup>69</sup> », qui invite à saisir, dans une logique métonymique<sup>70</sup>, un collectif binational plus large, un « nous » franco-allemand, permettant à la presse de « référence » de suggérer, aussi, un « Nous, Européens ».

## NOTES

1. Jurt, 2001 : 52.
2. *Ibid.*
3. Nous pensons particulièrement ici aux travaux d'Ursula Koch sur la caricature de presse.
4. Barthes, 1957.
5. Souchier, 1998.
6. Têtu, 1982.
7. Communauté Économique du Charbon et de l'Acier.
8. *Le Monde*, 13/10/2012, p.1 et *FAZ*, 13/10/2012, p. 1.
9. Communauté Européenne de Défense.
10. Communauté Économique du Charbon et de l'Acier.
11. *Le Monde*, 03/09/1949, p. 1.
12. Nous traduisons de l'allemand : « *Aber dass das klassische Land der Vernunft schliesslich bereit ist, sich von einem gepanzerten Ritter mit lichtem Schwert auf den Weg der Ordnung führen zu lassen, anstatt aus eigenen Stücken das Rechte zu tun, das ist der Hacken an dieser Geschichte.* », *FAZ*, 31/05/1958, p. 1.
13. « *Für Klein-Europa* », *FAZ*, 17/09/1958, p. 3.
14. « L'entrevue de Colombey-les-deux-Eglises », Jean Schwobel, *Le Monde*, 16/09/1958, p. 1.
15. Il s'agit d'une caricature de Chenez représentant Giscard et Schmidt à l'occasion de leur visite sur la tombe de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, in *Le Monde*, 18/09/1978, p. 4.
16. « Un mariage sans contrat », *Le Monde*, 22/01/1963, p. 1.
17. Pezerat, 2002 : 459.
18. Patrick Eveno explique dans sa monographie consacrée au journal comment, au sortir de la guerre, *Le Monde* hérite des rotatives du *Temps* qui limitent fortement la pagination et contraignent le journal à se passer d'illustrations, in EVENO, 2004, *op.cit.* : 64.
19. Hube, 2008 : 302.
20. Pezerat, 2002, *op.cit.* : 501.
21. *Ibid.*
22. *Ibid.*, 2002 : 507.
23. *Ibid.*
24. Eveno, 2004, *op.cit.* : 638-639.
25. Entretien avec Nicolas Jimenez, 28 mars 2012.
26. Hube, 2008, *op.cit.* : 267.
27. Robert, 2012 : 154.
28. Hube, 2008, *op.cit.* : 240.
29. Hoppe, 1997.
30. Entretien avec Günther Nonnenmacher l'un des cinq « éditeurs » (*Herausgeber*) de la *FAZ*, 27 juillet 2012.
31. Hube, 2008, *op.cit.* : 372.
32. Hube, 2008, *op.cit.* : 268.
33. Entretien avec Günther Nonnenmacher, *op.cit.*
34. « *Das hat mit dem Design-Wechsel vor ca. vier Jahren zu tun. Seitdem 'wandert' die Karikatur, tritt nur noch als Illustration auf, wo sie gerade passt, muss sich einem spektakulären Foto beugen oder sie muss der 'Bleiwüste' (Text) weichen. Offenbar hat das Verständnis für die hintergründige, das heisst anspruchsvolle politische Karikatur abgenommen, so dass die Karikatur von den verantwortlichen Redakteuren nicht mehr geschätzt wird* », entretien réalisé avec Burckard Mohr le 22 mars 2012.
35. Entretien avec Günther Nonnenmacher, *op.cit.*
36. *Ibid.*
37. Entretien avec Günther Nonnenmacher, *op.cit.*
38. Marin, 1994 : 316.
39. Souchier, 1998.
40. Nous empruntons ce terme à Bruce Bégout afin d'envisager comment l'inscription de la figure dans ces cadres peut participer d'une « dynamique de la familiarisation », ayant pour effet « d'assimiler *jour après jour* le monde hostile à travers tout un filtre de croyances et d'objets, de coutumes et de symboles qui donnent prise sur la réalité », in Bégout, 2005 : 315.
41. *Die FAZ. Alles über die Zeitung, Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 1993 : 62.
42. Jeanneret, 2008.
43. Wrona, 2012.
44. Barthes, 1980 : 130.
45. Barthes, 1975 : 52.
46. *Le Monde*, 21 janvier 1988, p. 4.
47. « Souveräne Begegnung » (Rencontre souveraine), dessin de Köhler, *FAZ*, 21 janvier 1988, p. 9.
48. « Souveräne Begegnung », *FAZ*, 04/09/1962, p. 3.
49. *Le Monde*, supplément spécial « François Mitterrand, artisan de son destin », 11/05/1995, p. XI.
50. *FAZ*, 24/10/2011, p. 2.
51. *Le Monde*, 12/11/2011, p. 11.
52. *FAZ*, 12/11/2011, p. 20.
53. *FAZ*, 29/10/2011, p. 20.
54. *Le Monde*, 24/11/2011, p. 1.
55. *Le Monde*, 14-15/08/2011, p. 1.
56. Nous empruntons le terme de « mythographie », ici dans une version adjectivée, à Frédéric Lambert qui désigne par là « une forme exemplaire au sein d'une image que l'on regarde comme la représentation fidèle d'une réalité », in Lambert, 1986 : 23.
57. Barthes, 1980 : 120.
58. « Nicolas Sarkozy. L'obsession de la crise », *Le Monde*, 23-24/10/2011, p. 14.
59. Voir Todorov, 1981.
60. *Le Monde*, 21/01/1988, p. 4.
61. « *Bruderfoto für das Historienalbum* », *FAZ*, 08/06/2004, p. 6.
62. « Hand in Hand. Merkel und Sarkozy haben es eilig », *FAZ*, 6/12/2011, p. 1.
63. Fresnault-Deruelle, 1983 : 36.
64. « *Na, siehst du, Onkel Charlie ist gar nicht zu dir, wie wir dachten.* », *FAZ*, 17/09/1958, p. 3.
65. *Le Monde*, 09/06/2000, p. 2.
66. *Le Monde*, 21/01/2003, p. 6.
67. Arquembourg, 2011.
68. Mouillaud et Têtu, 1989 : 28.
69. Barthes, 2002 : 128.
70. Wrona, 2012, *op.cit.* : 54.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- Arquembourg, J., 2011, *L'événement et les médias. Les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Barthes, R., 1957, *Mythologies*, Paris, Seuil.
- Barthes, R., 1980, *La chambre claire*, Paris, Seuil.
- Barthes, R., 2002, *Le neutre. Cours et séminaires au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Seuil.
- Bégout, B., 2005, *La découverte du quotidien*, Paris, Allia.
- Eveno, P., 2004, *Histoire du journal Le Monde 1944-2004*, Paris, Albin Michel.
- Hubé, N., 2008, *Décrocher la Une. Le choix des titres de première page dans la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- Jeanneret, Y., 2008, *Penser la trivialité. Volume 1 : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès Lavoisier.
- Jurt, J., 2001, « Le couple franco-allemand. Naissance et histoire d'une métaphore », *Cahiers d'études germaniques* n° 41, « France-Allemagne, passions croisées », pp. 51-63.
- Lambert, F., 1986, *Mythographies. La photographie de presse et ses légendes*, Paris, Edilig.
- Marin, L., 1994, *De la représentation*, Paris, Seuil.
- Mouillaud, M., Tétu, J.-F., 1989, *Le journal quotidien*, Lyon, PUL.
- Pézerat, R., 2002, *La signification politique des dessins de Plantu, 1972-2000*, Thèse de doctorat en science politique, Université Nancy 2.
- Robert, V., 2012, *La presse en France et en Allemagne. Une comparaison des systèmes*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Souchier, E., 1998, « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les Cahiers de médiologie* n° 6, Paris, pp. 136-146.
- Tétu, J.-F., 1982, *Le discours du journal. Contribution à l'étude des formes de la presse quotidienne*, Thèse de doctorat d'État, Université Lyon 2.
- Todorov, T., 1981, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*, Seuil, Paris.
- Wrona, A., 2012, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann.

**Fr.** L’omniprésence et l’abondance des images associant en une figure dirigeants français et allemands dans les médias européens contemporains tendent à laisser penser que ce motif a toujours été là, disponible pour dire et écrire l’actualité. Pourtant, il semble peu probable qu’au sortir de la seconde guerre mondiale il en ait été de même. Dans cette perspective, l’article vise à déconstruire cet effet d’évidence en interrogeant le rôle et la place tenus par les images périodiques dans la construction et l’institution d’une figure du « vivre-ensemble » franco-allemand. Cette opération prend la forme d’une analyse socio-sémiotique : la réflexion porte à la fois sur les images – photographies et caricatures – et leurs légendes, sur leur agencement dans la page de journal et sur leurs conditions de production. La démarche procède également d’une double comparaison : en diachronie, dans un temps relativement long (de 1949 à 2012), et en synchronie, sur la base d’une confrontation de deux titres de presse quotidienne nationale de « référence », l’un français et l’autre allemand, *Le Monde* et la *Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)*. Une interrogation sur les conditions de possibilité de la présence de l’image dans ces deux périodiques permet d’abord de dégager combien la place de l’imagerie franco-allemande ne va pas de soi, mais résulte d’un processus de longue haleine. Toutefois, malgré défis et obstacles, à la fois techniques et idéologiques, la figure franco-allemande s’impose par le biais de la stabilisation de modèles de représentation qui en font un motif naturel et incontournable. Ainsi, des cadres éditoriaux pérennes favorisent son implantation et sa reconnaissance au quotidien. À l’intérieur de ces cadres, à la surface des images, la figuration de la ressemblance et de la proximité entre les dirigeants français et allemands contribue à forger la représentation d’une indéfectible unité binationale. Tout comme le fait l’actualisation continue d’un motif européen donné à voir à leurs côtés.

**Mots-clés :** franco-allemand, *FAZ*, image, journal, *Le Monde*, quotidien.

**En.** Media images depicting French and German leadership as a “fellowship” (omnipresent and abundant as they are) tend to convey the impression that this portrayal has always existed, and are readily available as an endorsement in the rendering of news. And yet, it hardly seems likely that this would have been the case at the close of the Second World War. This article aims to deconstruct this presupposition by examining the function and importance of media images in the construction and implementation of Franco-German “fellowship” by way of a socio-semiotic analysis of both the images (photos and political cartoons) and their legends, page location, and conditions of production. The analysis is two-pronged: the first aspect, diachronic, spans a relatively long period (1949-2012); the second, synchronic, is based on the confrontation between two notable national dailies in France and Germany: *Le Monde* and the *Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)*. An analysis of the conditions enabling the presence of the depiction in these two periodicals demonstrates how this Franco-German image is not self-evident, but rather the result of a long and drawn-out process. And despite challenges and obstacles, both technical and ideological, the Franco-German image still manages to impose itself through the stabilizing effect of representational models which render it natural and unavoidable. Thus, entrenched editorial frameworks encourage its establishment and recognition on a daily basis. Within these frameworks, on the image surface, the depiction of similarity and harmony between French and German leaders helps forge the appearance of an unwavering binational unity, aided by the inevitable presence of the European logo at their side.

**Keywords:** franco-german, *FAZ*, image, newspaper, *Le Monde*, daily.

**Po.** A onipresença e a abundância de imagens que associam dirigentes franceses e alemães nos meios de comunicação europeus dá a impressão de que essa parceria sempre existiu e que se tratava de uma realidade a ser endossada e retratada pelas notícias. No entanto, é pouco provável, ao final da Segunda Guerra Mundial, que isso fosse acontecer. Nessa perspectiva, este artigo busca desconstruir esse “efeito de evidência”, interrogando o papel e o lugar ocupado pelas imagens periódicas na construção e na instituição de uma “convivência” franco-alemã. Para isso, será realizada uma análise socio-semiótica: uma reflexão que deve tratar das imagens – fotografias e caricaturas –, das legendas, do seu agenciamento na página do jornal e de suas condições de produção. A análise também propõe uma dupla comparação: uma diacrônica, aplicada a um período relativamente longo (de 1949 à 2012); e a outra sincrônica, feita a partir de uma confrontação entre dois veículos da imprensa nacional de “referência”, um francês e um alemão, *Le Monde* e *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). Um questionamento sobre as condições que possibilitam a presença da imagem nesses dois periódicos permite ainda perceber em que sentido o lugar ocupado pelas imagens franco-alemãs não resulta do acaso, mas de um processo mais longo. Contudo, apesar dos desafios e obstáculos, técnicos e também ideológicos, o retrato franco-alemão se impõe pelo viés da estabilização de modelos de representação que fazem dessa imagem uma causa natural e incontornável. Dessa forma, enquadramentos editoriais perenes favorecem sua implantação e reconhecimento no cotidiano dos leitores. No interior desses quadros, na superfície das imagens, a figuração da semelhança e da proximidade entre os dirigentes franceses e alemães contribui para forjar a apresentação de uma indefectível unidade binacional. Soma-se a isso o fato delas se situarem a favor de uma atualização contínua da causa europeia.

**Palavras-chave:** franco-alemão, FAZ, imagem, jornal, *Le Monde*, cotidiano.

